

**[The Knowledge Bank at The Ohio State University](#)**

**Feature Title:** ЛѢТОПИСЬ Lietopis' Chronicle

**Article Title:** 5-20 aout 1982, Sofia: Troisieme colloque d'été consacre aux etudes  
vieux-bulgares

**Translated Title:** 5-20 August 1982, Sofia:

The Third Summer Colloquium Dedicated to Old Bulgarian Studies

**Title from Table of Contents:** 5-20 Aug 1982, Sofia:

Troisième colloque d'études vieux-bulgares

**Article Author:** Roland W. Marti

**Journal Title:** *Polata Knigopisnaia*

**Issue Date:** June 1983

**Publisher:** William R. Veder, Vakgroep Slavistiek, Katholieke Universiteit, Postbus  
9103, 6500 HD Nijmegen (Holland)

**Citation:** *Polata Knigopisnaia: an Information Bulletin Devoted to the Study of Early  
Slavic Books, Texts and Literatures* 8 (June 1983): 38-62.

**Appears in:**

**Community:** [Hilandar Research Library](#)

**Sub-Community:** [Polata Knigopisnaia](#)

**Collection:** [Polata Knigopisnaia: Volume 8 \(June 1983\)](#)

# ЛЪТОПИСЬ

5-20 AOUT 1982, SOFIA:

TROISIEME COLLOQUE D'ETE CONSACRE AUX ETUDES VIEUX-BULGARES

ROLAND W. MARTI

Pour la troisième fois déjà, des savants spécialisés dans le domaine du vieux-bulgare se sont rendus à Sofia, invités par l'Académie des sciences bulgare et l'Université de Sofia "Kliment Ohridski". Le comité d'organisation (K.M.KUEV, E.DOGRAMADZIEVA, R.ZLATANOVA, B.CANOV) a assuré le succès du colloque, grâce à un programme bien élaboré et à son habilité d'improviser dans des cas imprévus. Au nom de tous les participants je tiens à remercier nos collègues bulgares de leur travail diligent de préparation et de leur enthousiasme infatigable.

Le succès du colloque se manifeste nettement dans le nombre de participants qui a doublé depuis le deuxième colloque (et quadruplé depuis le premier). Néanmoins, par ce phénomène se présente, à mon avis, un grand danger qui risque de menacer la propre forme de ce colloque. Le nombre croissant de participants a entraîné, cette année, un horaire très exigeant: 58 conférences en huit matins (tel était le programme prévu)! Et si le nombre de participants et de conférences continue à augmenter, il faudra changer l'organisation du colloque. Il y a plusieurs possibilités, dont certaines étaient évoquées à la table ronde organisée pendant le colloque: la prolongation de la durée du colloque, la restriction de la thématique, l'organisation des conférences en sections spécialisées. Pour des raisons diverses, chacune de ses solutions doit être rejetée:

Une prolongation du colloque serait peu souhaitable: les nombreuses obligations des participants ne leur permettraient pas de rester trois semaines, et toutefois le nombre de conférences restera le même.

La restriction de la thématique serait contraire à la philosophie exprimée par le mot *starobălgaristika*. Ce terme embrasse tous les aspects de la culture (et non seulement de la littérature) vieux-bulgare. Et c'est justement dans la vaste étendue que réside le plus grand avantage de ce colloque sur des autres réunions, consacrées à des questions parfois très restreintes: il comprend la culture comme un système où tout se tient.

L'organisation en sections spécialisées serait, elle aussi, contraire à la philosophie du colloque, puisqu'elle exigerait des participants un choix entre plusieurs aspects de la même culture. Et il ne faut pas oublier que, dans la plupart des universités étrangères, langue et littérature vieux-bulgares forment une unité.

(Mentionnons encore l'opinion d'un participant de la table ronde qui regrettait le nombre limité de conférences sur des questions littéraires

et qui exigeait une limitation des contributions linguistiques. En réponse, il faut souligner que dans le domaine vieux-bulgare une analyse linguistique de chaque oeuvre est indispensable avant même de commencer une analyse littéraire. Et comment dater un ms ou, plus important encore, un texte sans connaissances profondes de la langue? Comme on a pu juger des nouveaux faits apportés par les conférences linguistiques du colloque même, nos connaissances de la langue vieux-bulgare sont loin d'être complètes. Refusant le droit d'existence à la linguistique dans leur domaine, les spécialistes de la littérature se privent de la seule possibilité de tirer plus d'information des textes vieux-bulgares.)

Pour améliorer l'efficacité du colloque dans les conditions actuelles il faut d'abord un effort de la part des participants. Au lieu d'indiquer un titre correspondant plus ou moins au contenu de la conférence, il serait désirable d'envoyer aux organisateurs un résumé de la conférence, un résumé qui devrait être distribué aux participants avant le colloque. Cela donnerait aux participants la possibilité de se préparer soigneusement et contribuerait à élever le niveau de la discussion.

Un autre point de critique s'adresse aux absents du colloque qui, à juste titre, ont toujours tort. De 58 conférences prévues, 13 n'étaient pas tenues ou remplacées par d'autres. Cela est très regrettable, surtout si l'on se rend compte que chaque 'non-participant' occupait une place si désirée, par exemple, par les jeunes savants bulgares.

A part ces remarques critiques, le colloque fut un succès, et on attend avec impatience la quatrième édition en 1984 ou 1985.

Le rapport qui suit n'est ni un simple compte-rendu, ni une critique élaborée. Je me suis contenté d'indiquer les idées générales des conférences d'un point de vue utilitaire: tout ce que je jugeais important pour le progrès de notre science a été rapporté en détail, tandis que les finesses intéressant les grands spécialistes sont restées à côté. Ces dernières se trouvent dans les textes des communications (qui paraîtront, on l'espère bien, dans les *Izvestija na...leten seminar*). En outre, j'ai pris la liberté d'indiquer des contradictions, des doutes de ma part et de la part d'autres participants au colloque, des questions pas résolues, même d'attaquer des conceptions à mon avis - fausses.

Pour la première fois, les contributions linguistiques sont résumées dans ce bulletin en détail. Une justification de ce procédé a été donnée plus haut.

#### CODICOLOGIE

- GROZDANOVIĆ-PAJIĆ M. (Beograd) *Les filigranes d'un ms de Rila de l'année 1361 et leurs parallèles.*  
IVANOVA K. (Sofia) *Sur le contenu de deux fragments de la collection de mss de la Bibliothèque publique de Leningrad.*  
KNJAZEVSKAJA O.A. (Moskva) *Le destin d'un ms russe en Bulgarie.*  
KOCEVA E. (Sofia) *L'akathistos du Psautier de Tomić.*  
KRĀSTANOV T. (Sofia) *Palimpsestes slaves dans la bibliothèque du Vatican.*  
STANČEV K. (Sofia) *Les mss slaves de l'Institut pontifical oriental à Rome.*

TULINA T.A. (Odessa) *Particularités du Traité contre les Bogomiles de Cosmas Le prêtre (ms du XIXe s., 67ff.)*.  
VASILEV L. (Beograd) *Un palimpseste grec inconnu de l'XIe s.*

La sensation du dernier colloque (le rapport d'ALTBAUER sur les nouveaux mss slaves du Sinaï), hélas, ne se répéta pas. Néanmoins, les différentes conférences dans ce groupe contribuèrent à élargir nos connaissances des mss slaves.

De tous les rapporteurs, seul STANĀEV a parlé d'une collection de mss inconnue jusqu'aujourd'hui. Il a donné un bref aperçu de 30 mss cyrilliques conservés à l'Institut pontifical oriental à Rome. Il s'agit surtout des mss des vieux-croyants, en grande partie musicaux, qui sont assez récents (le ms le plus âgé date de la fin du XVe ou du commencement du XVIe s.). Une description par DŽUROVA & STANĀEV est en préparation.

Ce colloque était très pauvre en contributions théoriques à la codicologie. La seule conférence qui puisse être classée ici est celle de GROZDA NOVIĆ-PAJLIĆ. A l'issu d'un Evangile de Rila de 1361, elle nous a démontré que les filigranes donnent non seulement des indications chronologiques, mais aussi géographiques. C'est à dire que l'interrelation de mss ne peut pas être déterminée à la base de l'écriture seulement, mais aussi à la base du papier (peut-être même parchemin) usité. Dans notre exemple l'identité des filigranes dudit ms avec ceux des mss de Lesnovo et Prilep indique une collaboration entre ces scriptoires. En outre il faut se poser la question s'il n'y avait pas eu tout un groupe de scribes capables d'écrire des mss soit en version bulgare, soit en version serbe (le seul scribe 'bilingue' connu aujourd'hui est Stanislav de Lesnovo).

La majorité des contributions se sont contentées d'analyser des mss selon des procédés établis depuis longtemps. Deux conférences ont traité des palimpsestes. VASILEV a relaté sa découverte de quelques feuilles palimpsestes dans le ms Odessa, OGNB, 5/24, un menaion du XIIIe s. Le parchemin était pris d'un évangélaire grec monumental du commencement du XIe s. évidemment d'un ms d'apparat de première qualité. KRASTANOV a ajouté aux palimpsestes slaves de la BAV déjà connus (Barberini Graecus 368) deux feuillets d'un évangélaire cyrillique du XIe s. du Cod. Vat.gr. 2502 qui ressemblent du point de vue de la paléographie au feuillet de Hilferding (BAN 24.4.16). Si l'on accepte la datation du dernier par Dobrev, les deux feuillets remonteraient aux débuts de l'écriture cyrillique.

IVANOVA a présenté deux fragments du XIVe s., témoins de l'activité

des scriptoires bulgares. L'un (GPB, O.p.1.15, 2ff.) contient une partie de l'homélie de S.Jean Chrysostome sur l'Annonciation, dont on connaît quatre traductions différentes (la première se trouve déjà dans le codex Suprasliensis). Le présent fragment est issu de la deuxième traduction, attestée dans quelques mss du XIVe s. (ÖNB, Slav. 137; JAZU, III.c.22; BAN, 73 etc.). L'autre (GPB, Gil'f.85, 5ff) contient la vie de Petka de Tärnovo mais l'orthographe ne coïncide pas avec les autres copies de Tärnovo. Cela prouve qu'à l'époque de ce ms (1360-1380) la réforme de l'orthographe n'était pas encore en vigueur. KOCEVA a comparé le Psautier de Tomič aux autres mss de Tärnovo de la même époque. Elle a constaté une grande similitude dans le format et l'arrangement du texte. Ces éditions 'de luxe' ont une tradition formidable: elles peuvent être comparées aux mss byzantins du XIe s. Une comparaison du texte montre que le Psautier de Tomič (ainsi que l'Evangile de Londres) représente une traduction revue, celle de l'Anthos, qui était ainsi sanctionnée.

KNJAZEVSKAJA a éclairé la route prise par un ms russe conservé en trois places: Leningrad (BAN 4.5.22), Odessa et Sofia (NBKM 421), un évangélaire galicien du XIVe s. Ce ms était soumis à des corrections nettement bulgares (orthographe, confusion des voyelles nasales etc.) avant le XVIIe s. Evidemment il avait été transféré des terres russes en Bulgarie au XVe s. au plus tard et restait là jusqu'au XIXe s. (peut-être à Tiča, près de Kotel, où Syrku acquérit le fragment de Leningrad), un nouveau témoin de la complexité des migrations de mss (une thématique très bien élaborée par KUEV dans sa monographie sur les mss bulgares à travers les siècles).

TULINA, enfin, a examiné l'orthographe d'une copie du XIXe s. du traité de Cosmas le prêtre, prise d'un ms de XVIIe s. (GPB, Pog.1589) à l'ordre de Grigorovič à Moscou (environ 1840), conservé à Odessa (ÖGNB 1/42). La comparaison avec l'original publié a montré clairement les fautes du copiste (qui manifestent deux tendances opposées: 1. de corriger les fautes, 2. de rester fidèle à l'original) et en outre l'influence de la langue du copiste. Il est regrettable que Tulina se soit bornée à constater les déviations au lieu de procéder à l'élaboration d'une 'psychologie des copistes'. C'est justement ces cas rares où l'on connaît et l'original et la copie directe qui nous donnent la possibilité d'étudier l'évolution des fautes, des interpolations, des omissions, des additions etc. Et l'on sait très peu de cette psychologie. (Un cas pareil sont les deux recueils de Vladi-

## TEXTOLOGIE

- ALEKSEEV A.A. (Leningrad) *Sur l'original grec des traductions slaves de l'Écriture sainte.*
- FERENCZ I. (Szeged) *L'art rhétorique de Jean l'Exarque.*
- HANNICK C. (Trier) *La langue biblique dans l'Éuchologe du Sinaï.*
- HAUPTOVA Z. (Praha) *La première traduction slave de l'Apôtre.*
- KOZUHAROV S. (Sofia) *Le cycle hymnographique de S. Jean de Rila dans la tradition manuscrite russe.*
- MOMINA M.A. (Leningrad) *Le triode de Žeravna.*
- NAUMOW A.E. (Pisa) *La partie dite fonctionnelle du fichier des citations bibliques.*
- PETKANOVA D. (Sofia) *La signification des nombres dans la Vie de S. Cyrille.*
- THOMSON F.J. (Antwerpen) *Le plan de composition du Zlatostruj.*
- TRIFUNOVIĆ Dj. (Beograd) *Une doxologie médiévale serbe des saints balkaniques et yougoslaves.*
- TURILOV A.A. (Moskva) *Fragments de la Vie de S. Constantin-Cyrille dans un ms russe du XIII<sup>e</sup> s.*
- VEDER W.R. (Nijmegen) *La littérature gnomologique et érotapocritique vieux-bulgare.*

Ce n'est guère étonnant que plusieurs conférences textologiques aient traité la thématique biblique, mais l'aspect remarquable est la diversité des méthodes employées et des buts envisagés.

La contribution d'ALEKSEEV était d'une importance particulière pour l'analyse des traductions slaves de la Bible. Prenant comme point de départ l'Ancien Testament, il a démontré que nos conceptions de l'original grec ne correspondent plus à l'état actuel des sciences bibliques. Depuis les temps de S. Jérôme on parle de trois versions de l'Ancien Testament grec, et les slavisants (EVSEEV, VAJS et al.) ramènent la traduction slave à la version de Lucien. Les découvertes de Qumran ayant prouvé que la version de Lucien est une mystification et que les particularités de cette version sont issues de la version palestinienne, il convient de réexaminer aussi les jugements sur l'origine grecque de la traduction slave. Une ré-examenation sur la base des livres III et IV des Rois et le livre de Ruth (le texte slave d'après les parimejniki GPB, F.1.461; Q.p.1.13-14,51; GIM, Sin.925) montre que le texte slave est très proche de la récitation grecque R (et non pas Lucien!) qui dépend elle-même d'Origène, mais qui s'approche du texte hébreu. En outre la comparaison a démontré que le texte des parimejniki avait été copié sans changement dans les lectionnaires.

Le criticisme d'Alekseev est sans doute justifié: nous reproduisons trop souvent les résultats du siècle passé sans nous demander s'ils correspondent toujours à l'état actuel des sciences. Le meilleur exemple de cette tendance sont les grammaires vieux-bulgares: DIELS était le dernier à

rassembler de nouveau tout le matériel linguistique sur la base duquel il construisit sa grammaire. Depuis ce temps (ce fut en 1931) maintes grammaires ont été publiées, mais les auteurs se contentaient de répéter les données des autres grammaires. Et pourtant, depuis ces temps on a vu la publication de l'*Euchologe du Sinai* par NAHTIGAL (la première publication de ce texte qui corresponde aux besoins de la philologie slave), de l'*Evangeliaire d'Assemani* par KURZ, du *Glagolita Clozianus* par DOSTAL, des inscriptions par GOSEV etc. Mais les grammairiens préférèrent ignorer ces changements et ils continuent à vivre dans les temps de Leskien! Mais la critique doit être comprise d'une manière fondamentale et pas particulière. Une mise au point est indispensable non seulement pour le domaine des traductions bibliques, mais aussi pour maints autres problèmes. Le danger de colporter des conceptions surannées existe particulièrement dans les domaines où il faut se servir des résultats d'autres sciences; mais même les problèmes 'intra-slavistes' n'y échappent pas (voir les grammaires).

Quant à la méthode de comparaison employée par Alekseev, il me semble que la comparaison d'un texte complet (le texte grec) à un texte en périopes (le texte slave) est toujours dangereuse: il vaudrait mieux, à mon avis, comparer le parimejnik slave à un paroimiarion grec de la même époque pour arriver à un jugement plus fondé.

Un outil indispensable pour ce genre de travail a été présenté par NAUMOW. Déjà annoncé au deuxième colloque, le fichier des citations bibliques semble être sur le bon chemin. La base du fichier sera formée par tous les livres liturgiques. La partie fonctionnelle permettra d'identifier la fonction particulière de chaque citation dans son contexte. Naumow a insisté sur l'importance de cette partie qui, selon lui, mérite un traitement particulier.

Une des grandes difficultés qui affronte tout slavisant engagé dans ce travail (analyse des citations bibliques) a été démontrée par HANNICK. Il a relevé d'abord le problème des citations 'directes' et 'indirectes' (ou, d'après VAILLANT, des citations et des allusions), une question parfois très difficile à résoudre, mais indispensable et pour le compilateur d'un fichier et pour celui qui envisage une comparaison des citations avec le texte original. Soulignant l'importance des analyses des citations directes pour les textes vieux-slaves, il a demandé si les variantes des citations bibliques dans les textes non-bibliques avançaient vraiment nos connaissances sur la traduction originale de l'Écritures sainte. Le problème à considérer ici est l'absence d'une traduction sanctionnée et d'une 'langue biblique' fixée. A l'époque de SS.Cyrille et Méthode seul l'original grec était fixé. Par conséquent il est très difficile de décider si le traducteur d'un texte non-biblique a traduit les citations bibliques de nouveau ou s'il s'est servi des traductions existantes. Les exemples des

variantes de l'Euchologe présentées par Hannick indiquent que la langue biblique slave n'était pas encore fixée à l'époque.

Dans sa conférence, Hannick s'est contenté d'un seul texte. Il est bien évident que ce problème nécessite une analyse de tout le matériel à notre disposition selon les principes établis par Hannick. Une comparaison diachronique permettra de déterminer le degré de liberté du traducteur et, d'autre part, la naissance d'une langue biblique plus ou moins fixée. Pour constater l'existence d'une langue biblique fixée on n'a pas besoin, à mon avis, d'un texte sanctionné: un accord général dans la majorité des citations d'une époque devrait être suffisant. Un autre aspect de ce problème ne doit pas être négligé non plus: la question du contexte. Selon les observations de la linguistique de texte, un morceau de texte n'est jamais complètement indépendant. Il est plutôt toujours susceptible à des adaptations selon le contexte dans lequel il est placé. Même si les citations bibliques sont peut-être plus stables que d'autres citations, le contexte ne doit pas être négligé.

HAUPTOVA a retracé l'histoire de la traduction originale de l'Apostolaire. Dans ses travaux antérieurs voués à cette question elle avait surtout comparé les différentes méthodes de traduction. Cette fois-ci, elle se pencha sur une comparaison du contenu, c'est à dire des péricopes, leur longueur, contenu et ordre. Une telle analyse, combinée avec les résultats déjà obtenus par d'autres méthodes lui a permis de conclure que la traduction originale (achevée par SS.Cyrille et Méthode, VM 15:4) était celle de l'apostolaire abrégé (kratkiy praxapostol), traduction effectuée en Moravie, mais rédigée en Bulgarie. Cette traduction est conservée dans deux groupes, l'un appelé tradition directe, représentée par l'Apostolaire d'Enina et, sous forme d'apostolaire complet (polnyj praxapostol), celui de Slepče (qui, en outre, a subi des influences byzantines, puisqu'il ne contient pas de saints slaves); l'autre est représentée par l'Apostolaire d'Uchrid et peut être appelé tradition indirecte, puisqu'il passait par des terres russes avant d'arriver en Bulgarie, probablement par Sazava et Kiev. Il a des russismes orthographiques et lexicaux, et son calendrier ressemble celui de l'Évangélaire d'Ostromir. Une autre particularité (moravienne?) est l'inclusion de saints occidentaux.

Les résultats présentés par Hauptova confirment ce qu'on sait de la traduction de l'Évangile. Les premières traductions avaient pour but de garantir le service divin en langue slave. Par conséquent, seuls les livres liturgiques étaient traduits, c'est à dire les évangélaire, les apostolaires etc. Il sera intéressant de savoir si le développement ultérieur de l'apostolaire (polnyj praxapostol, voskresnyj praxapostol, apostol) trouve ses parallèles chez l'Évangile.

Une conférence de grande portée fut celle de MOMINA sur le Triode.

44 Texte liturgique de grande étendue et importance, il n'a que rarement atti



ré l'intérêt des slavisans (KARABINOV, SLAVEVA, RUSEK) et par conséquent nos connaissances de ce texte sont très restreintes. Momina a réussi à les élargir. Se référant à une base solide de mss étudiés, elle a proposé une nouvelle classification des mss, distinguant neuf types de triodes (contre seulement quatre chez Slaveva, qui n'avait étudié que des mss yougoslaves), établie sur une comparaison des canons: (1) Triode de Šafařik (GPB, F.p.l. 74, F.p.l.68; BAN, 37; NBKM, 1157), (2) Triode de Bitolja (BAN, 38), (3) Triode de Mořse Kijanin (CGADA, F.381,137), (4) Triode de Zagreb (JAZU, IV. d.107), (5) Triode du GIM (GIM, Sin.319; GPB, Pog.41, Sof.84 etc.), (6) Triode de Źeravna (v.infra), (7) Triode d'Orbele (GPB, F.p.l.102; GIM, Člud.133, 138 etc.), (8) Triode de l'Athos (dans nombreux mss du XIVe au XIXe s.) et (9) Triode de Nikon (sous-divisé en Triode de Kiev 1627 et Triode de Nikon propre de 1656). Les types 1 à 7 suivent l'ordre de Théodore Studite, 8 et 9 celui de Jérusalem. Le grand nombre de types différents dans la littérature slave (le triode grec est plus ou moins stable dans son contenu) s'explique par une forme de transmission de texte particulière: il semble que beaucoup de textes slaves étaient copiés d'un texte slave, mais corrigés d'après un texte grec. Tout ce qui manquait dans le texte slave était traduit de nouveau du texte grec. Si la rédaction du texte grec ne correspondait pas à la rédaction du texte slave, la copie présentait un nouveau type de triode, inconnu dans la tradition grecque! Ces différents types existaient côte à côte jusqu'au XIVe s. quand le texte athonien mit une fin au désordre. Des neuf types, Momina a isolé le Triode de Źeravna, représenté dans un seul ms, conservé en partie par 7 fragments (BAN 4.5.14 & 14a, 24.4.10, 32.5.22; GPB, Pog.50 & 53; NBKM, 547 18 ff. d'une écriture curieuse, ressemblant un apostolaire de la Bulgarie orientale de l'année 1277 (JAZU, IV.d.106) à l'orthographe en ѡ ѡ, ѡ ѡ et ѡ ѡ épenthétique occasionel). Du point de vue textologique, le Triode de Źeravna se rapproche du Triode de Šafařik d'une part, du Triode de Bitolja d'autre part. En conclusion, je tiens à insister sur l'importance du travail entrepris par Momina pas seulement pour le triode, mais aussi pour nos connaissances des différentes formes de transmission textuelle et enfin comme modèle de travail textologique, et je conseille de consulter son excellente publication *Typy slavjanskoj Triodi* dans 'Jazyk i pis'mennost' srednebolgarskogo perioda' Moskva 1982:102-122.

Deux contributions ont traité des recueils de la littérature vieux-bulgare. THOMSON se mit à éclaircir l'histoire de la traduction du Zlato-

struj dans ses deux versions, une de 137 et une de 80 chapitres. Il a établi la priorité de la version longue; la version courte est un abrégé du texte long. Cherchant un principe d'organisation du texte original, il a constaté l'absence quasi-totale d'organisation thématique. Evidemment le Zlatostruj était traduit des oeuvres complètes de S. Jean Chrysostome d'après les indications de Siméon. Le fait que les oeuvres complètes de S. Jean Chrysostome existaient à Preslav souligne l'importance de la bibliothèque rassemblée par Siméon. Enfin Thomson a démontré que les mss conservés du Zlatostruj reflètent une étape avancée de la tradition textuelle puisqu'ils contiennent aussi des traductions déjà existantes, et les éclogues font défaut dans la version abrégée.

VEDER, comme Momina, a présenté quelques résultats de son travail textologique appliqué (c'est à dire issu de l'analyse des mss concrets, et pas des textes publiés). D'abord il avait envisagé de faire un aperçu de toute la littérature gnomologique et érotapocritique du point de vue du genre, mais l'absence des analyses scientifiques même les plus primitives l'ont forcé à abandonner ce projet et à se limiter au travail avec les mss. Il a examiné la tradition manuscrite d'un bloc de textes gnomologiques d'une part (représenté déjà dans le recueil de l'année 1076) et d'un bloc de textes érotapocritiques. Ces deux blocs étaient transmis indépendamment, mais à partir du XVIe s. on trouve des mss qui contiennent les deux blocs. Néanmoins, ils sont toujours distingués, jamais mêlés. Veder a conclu qu'une conception de ces deux genres différents semble avoir existé chez les copistes et cette conception subconsciente s'était opposée à la compilation d'un recueil vraiment mixte.

Il y a, bien sûr, quelques recueils qui contredisent cette conclusion, comme l'a indiqué BEGUNOV, mais avant d'en tirer des conclusions il faudrait exclure l'influence possible d'un original grec. Les florilèges byzantins ne distinguent guère les différentes formes des textes d'après leur structure (apophtème, homoion, chreia etc.), et le mélange de ces formes dans un recueil slave trouvera souvent une explication dans l'original grec. En outre, il faudra distinguer les mss qui forment une tradition des mss isolés. Les derniers souvent n'obéissent pas aux règles du genre (et c'est justement à cause de cela qu'ils restent isolés) et ne peuvent pas être pris en considération pour les analyses du genre. Et finalement on doit se rendre compte qu'un genre n'est pas une conception fixe. Au contraire, il est soumis à des changements perpétuels. Par conséquent, une analyse de genre doit prendre en considération l'aspect chronologique. L'importance des observations de Veder, à mon avis, est d'une dimension méthodologique. La bonne route à suivre dans les questions de genre, c'est d'en trouver la conception des gens qui écrivaient et lisaient les mss (et non pas d'approcher les textes manuscrits avec une conception préconçue et

moderniste)! Et on trouve cette conception en analysant la composition, le contenu et l'ordre des textes dans les mss, avant tout des recueils. Mais, comme l'a indiqué Veder, les recueils slaves sont une terre vierge et pour l'explorer, on aura besoin des efforts réunis non seulement des slavistes, mais aussi des byzantinistes (après la mort de RICHARD qui, ayant constaté l'absence presque totale de tout ouvrage sur les florilèges byzantins, se mit à combler au moins les lacunes les plus importantes, on cherche en vain des successeurs). Et pour comprendre mieux les problèmes spécifiques des recueils (et les recueils constituent une partie très importante de la littérature slavonne), il faut d'abord comprendre mieux la conception du genre florilégique chez les slaves.

Un autre exemple de textologie pratique était la contribution de KOŽU HAROV. Il a comparé environ 70 mss russes du XIIIe au XVIIIe s. contenant le cycle hymnographique à S. Jean de Rila. La plupart d'entre eux peuvent être attribués à l'une ou l'autre des trois rédactions de Tărnovo. Ce n'est qu'à partir du XVIIe s. qu'on rencontre une nouvelle rédaction (dans des textes imprimés de provenance kiévienne), compilée sur la base des offices pour les SS. Hilaire le Grand et Macaire le Grand.

TRIFUNOVIĆ, de sa part, a démontré, à l'aide d'une doxologie serbe du Xe s. (conservée dans un ms du XVIIe s.) l'unité de la *Slavia orthodoxa* balkanique. Dans le texte (qui, malheureusement, ne fut pas distribué) l'auteur loue non seulement des saints 'catholiques' (dans le sens original du mot), serbes, locaux, mais aussi des saints d'origine bulgare (e.g. S. Jean de Rila). Cette présence des saints 'balkaniques' dans le domaine de l'église serbe est aussi attestée dans la peinture et dans les synaxaires des livres liturgiques. En effet, la vénération de S. Jean de Rila en Serbie commence au XIIIe s. déjà. Un détail intéressant de la doxologie; les saints balkaniques sont conçus comme un groupe à part. Ils sont séparés des saints serbes au début du texte par les noms des évêques et séparés du saint serbe Lazare à la fin du texte par les saints hésychastes. Evidemment, les différences de nationalité des saints étaient reconnues, mais elles ne représentaient pas un obstacle à leur réunion dans un seul texte.

Deux contributions ont centré autour de la Vie de S. Cyrille. L'une a apporté un bel exemple de textologie appliquée: TURILOV a analysé un extrait du ms GPB, Q.p.1.18, recueil du XIIIe s. (ressemblant partiellement le recueil de l'année 1076). F.42v contient une partie du chapitre 13 de la Vie de S. Cyrille, évidemment une version rédigée, suivie d'une explication. En outre le recueil contient la description du chalice de Salomon (Vc 13:3) avec une variante inconnue: ВЪ СѢМ СОФІИ НЕСТЬ КЕЛЬТА СОЛОМОНА. 47

Le mot pour chalice doit être une interprétation du copiste, à restituer comme кѣльѣ. Il pourrait bien s'agir du mot original, puisque cet extrait montre des influences glagolitiques. Si cette hypothèse est correcte, il faudrait d'abord corriger les éditions existantes sur ce point. Plus important encore, ce cas démontre l'importance des fragments pour la reconstruction de la VC (dont les copies complètes datent du XVe s. seulement).

La conférence de PETKANOVA, d'autre part, a été une contribution importante à la question jusqu'à quel point la Vie de S.Cyrille peut être utilisée comme source historique (ou, inversement, lesquels des événements racontés doivent être attribués aux exigences du genre hagiographique?), question traitée aussi par DOBREV (v.infra). D'abord elle a établi le fait bien connu que la plupart des chiffres (3,4,5,6,7,9,12...) avaient avant tout une signification symbolique pour le lecteur médiéval. Les chiffres étaient toujours interprétés dans le cadre d'un système philosophique (je dirais même ontologique) qui ne correspond point à notre système rationaliste. Cette conception des chiffres se rencontre aussi dans la littérature vieux-bulgare, et la Vie de S.Cyrille en témoigne, comme l'a prouvé Petkanova. Elle avait rassemblé tous les chiffres dans la Vie et a démontré qu'à part des dates historiques, ce sont tous des chiffres de valeur symbolique. Ce n'est guère une coïncidence. Elle est arrivée à la conclusion que les chiffres dans la Vie ne peuvent pas être traités comme données exactes, mais plutôt comme des valeurs approximatives.

Je suis sûr qu'une analyse d'autres oeuvres de la littérature vieux-bulgare (Vie de S.Méthode, Traité de Hrabr etc.) confirmera la position de Petkanova. Les historiens devront tenir compte de ces observations dans l'examen des sources prétendues 'historiques'. Comme dans le cas des genres (v.supra) il faut se libérer des conceptions contemporaines d'historiographie exacte et s'immerger dans la façon de penser des auteurs. Sinon on risque d'arriver à des conclusions qui font semblant d'être tirées des sources mais qui ne correspondent nullement aux intentions de l'auteur. Il est bien possible que la 'numérologie' s'étend au-delà des chiffres et doit être appliquée aussi au niveau de la structure d'un texte (trois missions de Constantin etc.).

Enfin il faut signaler la conférence de FERENCZ qui analysait la composition de trois homélies de Jean l'Exarque (homélies de Noël, Transfiguration, Assomption). Il a abouti à la conclusion que Jean, quoiqu'il dépendît des sources byzantines, avait composé librement et qu'il avait varié les moyens stylistiques d'après le sujet traité et l'effet envisagé.

#### LINGUISTIQUE

48 La linguistique était bien représentée au colloque. Cela permettait aux or

ganisateurs d'arranger des sessions spécialisées. Ainsi les participants avaient la possibilité de comparer les méthodes de recherche différentes et leurs résultats. Malheureusement, le peu de temps accordé à la discussion on posa un obstacle sérieux à un vrai échange d'opinions. Bien que les contributions sensationnelles aient fait défaut, on a entendu beaucoup d'aspects nouveaux et intéressants, et cela pas seulement pour un linguiste, mais aussi pour le codicologue et même le textologue.

#### QUESTIONS GENERALES

CHABURGAEV G.A. (Moskva) *Vieux-slave, vieux-bulgare, slavon.*  
IVANOVA-MIRČEVA D. (Sofia) *Vieux-bulgare et slavon.*

La première session même, deux contributions ont cherché à trouver une solution aux problèmes de nature terminologique. Malheureusement elles ont fini par compliquer la matière au lieu de la résoudre.

MIRČEVA a proposé une nouvelle définition du terme 'slavon' Selon cette proposition, on désignerait par le mot 'slavon' seulement la langue des textes à terminologie rigide et inchangeable, destinés surtout à l'usage liturgique. Une telle terminologie n'existait pas avant le XVe s. Par conséquent, seuls les textes à partir de ce siècle sont appelés 'slavons' Tout autre texte est ou un texte vieux-bulgare ou bien un texte d'une autre rédaction.

Cette proposition eut peu de succès, d'abord parce qu'elle ne correspond pas aux exigences du matériel à classifier. Il est peu sensible d'ignorer les différences entre le vieux-bulgare et le moyen-bulgare d'une part et de séparer d'autres textes d'un même état de langue par une ligne arbitraire. La raison sur laquelle se fonde cette définition est sûrement une compréhension littérale du mot 'cerkovnoslavjanskij' (slave de l'église) et, il faut l'avouer, une langue d'église avec une terminologie exacte s'est formée relativement tard. Mais de l'autre côté, cette langue avait, dès ses débuts, rempli toutes les fonctions d'une langue sacrée, même sans terminologie complètement fixée. (Et c'est justement à cause de cette continuité que les terminologies anglaise, allemande et russe parlent d'Old Church Slavonic, altkirchenslawisch, starocerkovnoslavjanskij et de Church Slavonic, kirchenslawisch, cerkovnoslavjanskij.) En définissant de nouveau un *terminus technicus*, on n'arrivera jamais à créer plus de clarté: au contraire, la confusion devient complète.

CHABURGAEV a réussi à aggraver la situation. Dans sa conférence très incohérente, même contradictoire, il a essayé de démontrer que le paléobulgariste a affaire avec deux ou même trois langues, dont chacune devrait être désignée par son propre terme. D'une part, on a la langue créée par SS.Cyrille et Méthode ('Urkirchenslawisch' chez TRUBECKOJ). N'ayant pas de base dialectale(!), elle est mieux désignée par 'vieux-slave' La langue des mss, c'est à dire la langue des copistes respectifs, d'autre part, est appelée 'vieux-bulgare', parce qu'ici la base dialectale est clairement

bulgare. Les mss des copistes des autres bases dialectales, enfin, sont appelés 'slavons'

L'absurdité de la première proposition surtout est évidente, et les opinions de Chaburgaev furent rejetées par de nombreux participants à la discussion d'une manière convaincante. La malaise terminologique, hélas, n'est toujours pas résolue.

#### ECRITURE, PHONOLOGIE

- DEMINA E.I. (Moskva) *Le problème de la détermination de la base dialectale des textes de la littérature bulgare.*
- FUČIĆ B. (Rijeka) *L'épigraphie glagolitique en Yougoslavie.*
- HINRICHS J.P. (Leiden) *Les textes de la fin du XI<sup>ve</sup> s. comme base d'un dictionnaire accentologique du moyen-bulgare.*
- KORTLANDT F. (Leiden) *Le système phonologique de la langue vieux-bulgare.*
- LINȚA E. (București) *Est-ce qu'il y avait une tendance de dépalatalisation des consonnes en vieux-slave.*
- PANZER B. (Heidelberg) *Le système des voyelles vieux-bulgare.*
- SIMEONOV B. (Plovdiv) *Sur les caractères phonologiques généraux des phonèmes vieux-bulgares.*
- TOTH I. (Szeged) *Questions de l'origine de la rédaction russe de la langue vieux-bulgare.*
- VELČEVA B. (Sofia) *L'écriture glagolitique bulgare tardive.*
- ZLATANOVA R. (Sofia) *Les oppositions phonématiques en vieux-bulgare.*

Le plus grand exploit de S.Cyrille, la création d'une écriture pour les langues slaves, ne cesse pas d'intriguer les linguistes. Elle a conservé les particularités du système phonologique vieux-bulgare d'une manière extraordinaire. Par sa nature phonologique, elle sert à l'analyse des sons de cette langue elle-même, de sa préhistoire et de son développement ultérieur. Puisqu'on n'est toujours pas arrivé à une *communis opinio* dans ces domaines, il n'est guère étonnant que les conférences de cette section reflètent une grande variété de théories et d'hypothèses. Deux d'entre eux ont cherché à clarifier la préhistoire de la langue vieux-bulgare. SIMEONOV s'est occupé surtout du système vocalique. Pour le VIII<sup>e</sup> s. il a proposé l'existence de deux groupes de quatre voyelles chacun, distingués d'après le degré de palatalité. Jusqu'à la création de l'écriture ce système était changé profondément, un groupe de deux labiales étant réintroduit (u issu de la monophthongisation d'ou et o d'a) et les voyelles nasales étant créées des combinaisons *voyelle + consonne nasale* KORTLANDT, de l'autre côté, a reconstruit le développement général de l'indo-européen à la langue vieux-bulgare. Ayant localisé l'origine de la langue vieux-bulgare dans le slave commun (du bulgare occidental dans le slave commun tardif), il se concentra sur le développement des consonnes palatales dans cette

époque. Il a établi une chronologie relative des résultats différents de la tendance de palatalisation. Sans répéter tous les stades de ce développement, je me borne à indiquer que Kortlandt voit la perte du phonème *yod* comme point culminant de la tendance à l'ouverture de la syllabe. Avec ce développement, l'époque du slave commun moyen aboutit à sa fin. L'intérêt des ces observations pour les codicologues se renferme dans la conclusion qu'à l'époque des premiers mss conservés, les différences dialectales du bulgare étaient déjà établies.

A côté de ces conférences diachroniques, deux contributions ont tenté d'établir le système phonologique du vieux-slave du point de vue synchrone. PANZER a comparé les descriptions du système des voyelles de LUNT et de TRUBECKOJ. Il a montré que les deux systèmes se réfèrent à deux étapes différentes du développement du vieux-bulgare: Lunt prend comme base le slave commun, Trubeckoj le vieux-slave original (Urkirchenslavisch). Pour son système, Panzer a ajouté quelques modifications. Avant tout, il a maintenu que les différences de quantité existaient encore en vieux-bulgare, mais elles étaient déjà accompagnées d'autres traits distinctifs. En outre il a admis la réalisation de  $\text{ou}$  comme diphtongue et la prononciation de  $\text{ou}$  comme *o long*, conclusions fondées sur des particularités de l'écriture glagolitique.

La deuxième proposition doit être rejetée. Son seul support est une particularité des feuillets de Kiev et de Prague qui écrivent parfois  $\text{ou}$  au lieu de  $\text{ou}$ . Les autres textes ne supportent pas cette conclusion, et il doit s'agir ici de négligence de la part du copiste, comme l'a indiqué déjà VAJS 1932. Pourquoi créer un troisième signe pour un *o long* si l'écriture glagolitique disposait déjà de deux *o*,  $\text{ou}$  et  $\text{ou}$ ? En outre le système phonologique du vieux-bulgare original ne connaissait pas d'*o long*. Les *o* historiquement étaient devenus *a*, et *o/a* formaient une opposition de qualité et de quantité. *U*, de l'autre côté, formait une opposition avec  $\text{u}$  et n'était pas prononcé comme *o long*.

La contribution de ZLATANOVA a cherché à établir les phonèmes du vieux-bulgare à l'aide des paires minimales. Comme justification de ce procédé extrêmement laborieux elle a cité différentes descriptions du système des phonèmes du vieux-bulgare où le nombre des phonèmes varie entre 31 et 45! Appliquant rigoureusement sa méthode (établissement d'un phonème seulement selon les paires minimales ou subminimales observées) au matériel du dictionnaire de SADNIK-AITZETMÜLLER elle est arrivée à un système de 35 phonèmes.

Impeccable du point de vue de la méthodologie phonologique, la contribution souffre de deux points faibles du point de vue du slavisant. D'abord il est regrettable que l'auteur ait choisi un dictionnaire comme sour

ce. Sadnik-Aitzetmüller, on le sait bien, présentent des formes normalisées qui ne correspondent pas toujours aux formes des mss. Cela veut dire que le système des phonèmes établi par Zlatanova correspond à la langue vieux-bulgare reconstruite et pas forcément à la langue réelle. Le deuxième point dépend du premier: toutes les particularités négligées par Sadnik-Aitzetmüller manquent également dans la description de Zlatanova. Cela est bien évident, par exemple, du traitement d'a et ѣ. Selon Zlatanova, /a/ est accompagné par un allophone [ja] (ѡ dans les mss). Cette description néglige le fait que les mss glagolitiques ne connaissent pas cet allophone: au contraire, ѡ et ѣ sont rendus ici par un seul signe Ѧ (et sûrement il serait téméraire d'en conclure que ѣ était un allophone d'a)! L'absence d'un signe propre pour ja indique que le système phonologique du vieux-bulgare original n'avait pas d'allophone ja. Pour remédier à ces défauts, il vaudrait bien la peine d'établir le système de phonèmes à l'aide des paires minimales pour chaque ms à part et de réunir les résultats après dans une synthèse.

Moins satisfaisante, la méthode appliquée par LINTA a posé plus de problèmes que de les résoudre. Elle a postulé que la mouillure ou le durcissement des voyelles avec yod après chuintantes indiquerait, selon elle, un durcissement des dernières, durcissement commencé en vieux-bulgare mais pas achevé.

L'évidence manuscrite ne permet pas une telle conclusion. L'écriture glagolitique ne connaissait guère les voyelles yodisées (à l'exception de ju; selon TRUBECKOJ même pas ça) et par conséquent il lui était impossible d'indiquer l'absence ou la présence de mouillure par la voyelle suivante. Le fait observé par Linta dans les mss cyrilliques peut s'expliquer tout autrement: les chuintantes étaient toujours mouillées, et par conséquent il n'était pas nécessaire d'indiquer la mouillure par une voyelle yodisée (un cas analogue existant dans le vieux-russe pour toutes les chuintantes et dans le russe contemporain pour ѣ et ѣѣ).

Des questions du développement ultérieur de l'écriture glagolitique ont été abordées dans les conférences de Velčeva et Fučić, chacun se concentrant sur une variété régionale, c'est à dire l'écriture croate et bulgare. VELČEVA a retracé le développement de l'écriture dans les mss divers et a démontré le manque d'unité graphique et orthographique. En particulier, elle a posé la question si les signes cyrilliques et glagolitiques pour la voyelle réduite ѡ n'étaient pas d'origine postérieure, le crochet gauche de ѡ étant adapté du signe ѣ. Il s'agirait ici d'une influence de l'écriture glagolitique sur la cyrillique, démontrée dans bien d'autres cas. De l'autre côté, elle a proposé une influence inverse, particulièrement pour les voyelles nasales, où l'écriture cyrillique pourrait avoir influencé l'usage glagolitique.

Des deux propositions, la première est peu vraisemblable puisque le graphème avec crochet en glagolitique correspond au signe cyrillique sans crochet ѡ, tandis que le signe pour ѡ a un petit cercle au lieu du crochet.



La deuxième, au contraire, mériterait des études futures. Pour les slaviques, l'influence cyrillique sur l'écriture glagolitique ne semble plus possible après l'établissement de la priorité de la dernière. Et pourtant, il y avait surtout des scribes versés et dans l'écriture glagolitique et dans l'écriture cyrillique, et les interférences dans les deux directions sont très probables. Il faut supposer que l'influence cyrillique sur le glagolitique augmenta avec le temps grâce à la position dominante de la première. L'analyse de ces influences permettra en outre de déterminer l'importance de chacune des écritures au cours des temps.

S'appuyant sur son travail monumental (la publication du *Corpus Inscriptionum Glagolicarum Jugoslaviae*, Zagreb 1982), FUČIĆ a mis en évidence les avantages du matériel épigraphique pour l'étude de la langue et de l'écriture, avant tout son immobilité relative. En outre, il a proposé une reconstruction du deuxième tableau de Bačka.

Le développement du vieux-bulgare dans de différentes rédactions slaviques fut traité dans deux conférences. TOTH a tenté de classifier les différentes orthographes déjà présentes dans les mss russes du Xie s. Le critère choisi pour établir les groupes était l'usage des graphèmes des voyelles nasales. Ainsi Tóth a délimité quatre groupes de mss. Deux d'entre eux utilisaient quatre graphèmes et la seule distinction est la forme du signe pour *je*. Il existait encore un groupe à trois signes et enfin un group à deux signes. Un group à part est probablement représenté par la partie cyrillique du Texte du sacre (Reims, BM, 255) qui ignore toutes les voyelles yodisées.

A l'aide de ces critères (et d'autres, comme l'usage des voyelles réduites) il sera enfin possible de tirer des graphies diverses des mss un système, l'orthographe. Ce travail, complété et mis en relation avec nos connaissances du vieux-bulgare, nous permettra non seulement de mieux comprendre le développement de la langue écrite, mais il assistera aussi à une datation et localisation plus sûre d'autres mss.

HINRICHS, d'autre part, a abordé le problème le plus complexe de la linguistique historique slave, les questions de l'accentuation. Ses propositions n'eurent sûrement rien de révolutionnaire pour le spécialiste puisqu'il appliquait des méthodes et conceptions connues et éprouvées, mais pour les paléobulgaristes ces recherches étaient inconnues. (D'où le conseil à nous tous de rester en contact avec les spécialistes dans les do maines apparentés!) Hinrichs s'est occupé des mss moyen-bulgares qui offrent maints avantages, avant tout une accentuation exacte. Les données de trois mss de Sofia (le psautier NBKM, 3; la copie du *služebnik* du patriarche Euthyme, NBKM, 231; et le synodique du tsar Borilo, NBKM, 289) seront réunies dans un dictionnaire d'accentuation qui sera composé d'une partie

alphabétique et d'une partie analytique. Le but de ce dictionnaire n'est pas seulement la reconstruction du système d'accentuation du slave commun, mais aussi l'établissement du système moyen-bulgare, et enfin Hinrichs cherche à trouver une connection entre le système moyen-bulgare et celui des dialectes bulgares contemporains.

L'avantage d'un tel travail pour nous est évident. Une fois achevée, l'analyse accentologique du moyen-bulgare permettra de mieux dater et localiser des mss. Pour cela il nous faudra un système d'accentuation moyen-bulgare (à comparer aux systèmes orthographiques de CONEV et phonétiques de KUL'BAKIN), établi sur la base d'un nombre élevé de mss moyen-bulgares. Mais pour accomplir ce travail, il sera indispensable d'avoir plus d'éditions de mss et surtout des éditions indiquant les accents d'une manière correcte et complète. Puisque même les éditions des mss vieux-bulgares ne correspondent pas aux exigences des accentologues, la réalisation de ce but lointain sera un chemin long et ardu.

Un chemin tout à fait différent était choisi par DEMINA. Elle a parlé de son expérience de travail avec les Damaskini (en premier lieu le *Tichonravovskij Damaskin, I-II*. Sofia 1968-1971, dont nous attendons avec impatience la parution du troisième tome, consacré à l'étude linguistique du texte, déposé depuis longtemps à l'izdatelstvo na BAN). Pour déterminer l'origine dialectale d'un ms, elle a analysé d'abord les particularités linguistiques du ms et à l'aide de la grammaire historique et de la dialectologie contemporaine elle a tenté de placer le ms dans une région bien délimitée par des isoglosses. Cette méthode est surtout applicable à des mss historiques, économiques etc.

Il serait sans doute une idée séduisante d'appliquer cette méthode aux mss vieux-bulgares, mais ici on se heurte à des problèmes multiples. C'est d'abord le problème de l'espace de temps. La plupart des changements dans la langue bulgare n'eut lieu qu'après l'époque vieux-bulgare. Mais le problème de l'existence des scriptoires est encore plus compliqué. Il faut supposer qu'il y avait aux IXe, Xe et XIe s. un nombre bien limité de scriptoires sur le territoire de la Bulgarie. Et dans ces scriptoires peu nombreux surgit une mixture des dialects, c'est à dire les traits distincts des dialectes étaient abolis. En outre, chaque scriptoire avait probablement son propre orthographe qui camoufle les particularités du dialecte des copistes. Enfin il faut considérer le problème des apoglyphes. Néanmoins, il faudrait essayer d'appliquer la méthode de Demina, commençant par des mss plus récents et repoussant la limite peu à peu.

#### MORPHOLOGIE

DOGRAMADŽIEVA E. (Sofia) *La norme littéraire dans le cas des doublets morphologiques du système des participes et du subjonctif.*

GEORGIEV V. (Sofia) *Les particularités des thèmes vieux-bulgares en -j.*

LE GUILLOU J.Y. (Montréal) *L'apophonie indo-européenne des sonantes de quatre verbes vieux-bulgares mal étudiés.*

MARTI R. (Basel) *Les formes de l'aoriste dans les textes vieux-slaves.*

REŽIĆ K. (Zagreb) *L'aoriste imperfectif dans un lectionnaire glagolitique.*

La morphologie, autrefois bien représentée, n'était pas au centre d'attention de ce colloque. Et des cinq conférences, une seule était consacrée à la flexion. Et pourtant, la flexion n'est toujours pas suffisamment analysée et décrite, comme l'a montré la contribution de GEORGIEV. Il s'était inspiré de l'observation que le bulgare moderne conserve le *l* épenthétique dans quelques cas, mais qu'il s'est perdu en général. Georgiev a expliqué la disparition du *l* épenthétique par analogie. En conjugaison on a affaire avec deux morphèmes: ЛЮБЛ'/ЛЮБ. Le morphème le plus fréquent est retenu. Pour la déclinaison, ce n'est pas une question de fréquence, puisqu'ici on n'a qu'un morphème: КОРАБЪЛ, ЗЕМЛЪЛ, dont certains cas (Gsg, lpl) des thèmes en *jo* et Lsg des thèmes en *ja*) terminent en *-i*. Puisque *-i* élimine un *j* précédent, *l* épenthétique disparaît. Par analogie, les formes qui ne finissent pas en *-i* perdent *l* épenthétique aussi.

LE GUILLOU a attaqué la force de la tradition qui retient de fausses conceptions dans les grammaires du vieux-bulgare pendant des générations. Comme exemple il a présenté le cas des verbes du type СЪПНАТИ/СЪПНАЖ qui sont en général expliqués comme alternance de thème ЛЪ/ЛЪ. Le Guillou voit dans ces cas des exemples de *l* vocalique ce qui donne une apophonie *l/lǣ* et *r/rǣ*. Cette argumentation explique aussi l'existence des allographes ЛЪ/ЛЪ. L'orthographe vieux-bulgare serait alors seulement une manière d'écrire dictée par le 'Schriftdenken' grec (pas de syllabe sans voyelle).

REŽIĆ a analysé l'utilisation de l'aoriste imperfectif (aorl) dans un lectionnaire du XIV/XVe s. où il est employé rarement. Dans des passages parallèles aorl est souvent remplacé par l'aoriste perfectif. Selon Režić ce remplacement dépend des contextes différents et de la compréhension du texte par le traducteur. En outre elle a cité des recueils en langue populaire, mais aussi des écrivains de la renaissance croate qui emploient l'aorl. Elle a conclu que l'aorl était introduit dans la langue littéraire de la langue parlée.

La distribution des formes 'synonymes' dans le vieux-bulgare fut analysée par DOGRAMADŽIEVA. Il s'agit de trois formes: le ppa des verbes de la IVe classe (ХВАЛЪ/ХВАЛНВЪ), le subjonctif (ВИМЪ/ВЪИХЪ) et l'aor (ИДЪ/ИДОХЪ). Elle a distingué cinq étapes du remplacement d'une forme par l'autre et a dressé une liste des mss d'après l'uniformité du développement. Ainsi elle a obtenu trois groupes: (1) l'étape de développement est la même pour chacune des formes (10 mss: Und, Ochr, ZPaI, Mak, Zogr, Euch, Supr, 55

ZogrF, Chil, Most), (2) différence maximale d'une étape de développement (6 mss: Ass, Ps, Boj, Cloz, Mar, ZogrII) et (3) différence plus grande (3 mss: Sav, Ril, Enin).

Le grand avantage de cette analyse est l'inclusion de plusieurs paramètres pour arriver à un jugement mieux fondé. Malheureusement, la validité des conclusions souffre du fait que les fragments sont trop courts pour livrer assez d'informations pour les trois formes: cinq textes n'ont pas de formes du subjonctif, et en outre trois n'ont ni subjonctif ni aor. Il est rien probable qu'ils devraient être dans un autre groupe si ces formes étaient attestées (actuellement, sept des neuf sont dans le groupe homogène):

Dans ma contribution, j'ai essayé de démontrer l'importance de l'emploi correct des données de la statistique. Prenant comme exemple les différentes formes de l'aoriste, j'ai montré qu'une différence en pourcentage n'est pas forcément une différence réelle, significative du point de vue de la statistique, mais peut être causée par le hasard.

#### LEXICOLOGIE, SEMANTIQUE

CEJTLIN R.M. (Moskva) *D'une méthode d'analyse du système lexical vieux-bulgare.*

HORGOSI Ö. (Jaszberény) *L'origine du mot hongrois malaszt < milostb.*

KOSEK N.V. (Moskva) *Le lexique des Evangiles bulgares du moyen-âge.*

KURKINA L.V. (Moskva) *La signification des données de la littérature vieux-bulgare pour la reconstruction du lexique du slave commun.*

RUSEK J. (Krakow) *De l'histoire des verbes signifiant 'trouver' dans la langue bulgare.*

SAMSONOV N.G. (Jakutsk) *De l'histoire de l'interrelation des éléments vieux-slaves et russes dans des documents du XVIIe s.*

SIATKOWSKI (Warszawa) *L'influence du vieux-bulgare sur le polonais par l'intermédiaire du tchèque.*

WRONKOWSKA M. (Toruń) *Les unités lexicales vieux-bulgares dans les textes de l'Evangile et les variantes postérieures (de la question de la synonymie du point de vue diachronique et synchronique).*

L'analyse du lexique du vieux-bulgare pose des problèmes surtout à cause de nos connaissances insuffisantes de son étendue. Dans cette situation on peut se contenter du lexique assez limité des mss et étudier sa composition et son développement ultérieur ou bien essayer de reconstruire les parties du lexique non attestées à l'aide de différentes procédures. Dans son étude théorique, CEJTLIN a appelé la première solution 'emploi de sources directes', la deuxième 'emploi de sources indirectes'. Dans le cadre de la deuxième entrent l'application des méthodes de la linguistique comparative, l'étude des mss non canoniques ou de l'original grec et enfin l'emploi de l'étymologie. De toutes ces possibilités l'étymologie est rarement appliquée et pourtant elle est bien utile dans bien des cas puisque souvent elle seu-

le permet de combler les lacunes du lexique vieux-bulgare, surtout quand il s'agit de déterminer la signification d'une unité lexicale. Dans ces cas, la conception de la 'famille des mots' est souvent appliquée avec succès.

Les problèmes rencontrés dans l'analyse du lexique vieux-bulgare se multiplient si l'on se met à étudier le lexique du slave commun, puisqu'ici les sources directes sont complètement défaut. KURKIŃA, qui est associée avec l'édition du dictionnaire étymologique des langues slaves (Moskva 1974- ), nous a informés des méthodes appliquées dans ce cas. Pour ce dictionnaire du slave commun, le lexique du vieux-bulgare est la source la plus importante (quoiqu'il soit inadmissible d'identifier le slave commun avec le vieux-bulgare) qui, étant fragmentaire, nécessite le complètement à l'aide des reconstructions. Le vieux-bulgare comme source lexicale présente des problèmes spécifiques bien connus depuis les débuts de la slavistique. Avant tout il faut mentionner la division dialectale du vieux-bulgare. Une partie du lexique n'est attestée que dans le bulgare occidental, une autre que dans le bulgare oriental. Pour le lexique du slave commun il est de grande signification que les isoléxes baltoslaves souvent n'embrassent que la partie occidentale du territoire bulgare.

Il semble alors que ce dictionnaire contient en principe tout le lexique vieux-bulgare et peut être utilisé pour des analyses lexicales du vieux-bulgare. Ainsi il servira d'outil supplémentaire qui peut compléter les dictionnaires déjà existants (MIKLOŠIČ, SADNIK-AITZEMÜLLER, Dictionnaire de Prague) ou annoncés. On espère qu'il ne partagera pas le sort du dictionnaire comparatif des langues slaves de SADNIK-AITZEMÜLLER!

Pour les lexicologues les textes conservés dans plusieurs mss présentent un intérêt particulier puisqu'ils permettent d'étudier les relations synonymiques d'une part (sur le plan de la synchronie) et le développement du vocabulaire (sur le plan diachronique) d'autre part. Ces méthodes sont bien établies et pour certains textes on dispose déjà des résultats fort détaillés. Avant tout il faut signaler ici les textes bibliques. A ces résultats on peut ajouter les observations de Kosek et de Wronkowska qui ont analysé le texte de l'Evangile dans des mss moyen-bulgares.

KOSEK a présenté les résultats de son travail prologué sur l'Evangéliste de Kochno, d'une part, en les enrichissant des données des mss de Vrača, Dobrejšo et Banica, d'autre part. Elle a noté la proximité de Kochno et d'Ass (nombreux grécismes, peu de préslavismes). L'Evangéliste de Vrača diffère de Kochno dans plusieurs respects, quoiqu'ils soient à peu près du même âge. Avant tout, le lexique est beaucoup moins archaïque et les emprunts grecs sont traduits de manière préslavienne. Evidemment il n'y a

pas de connection directe entre Kochno et Vrača. Une situation analogue peut être observée chez les Evangiles. L'Evangile de Dobrejšo est très proche de Mar, donc de la première traduction. La seule exception est l'Evangile de S. Jean où les grécismes sont traduits. Le cas de l'Evangile de Bannica est encore plus compliqué. Il semble qu'il y ait trois parties, représentant chacune un style individuel. La première partie se rapproche d'Ass (l'Evangile selon S. Matthieu), la deuxième peut être décrite comme rédaction mixte (comprenant les Evangiles selon SS. Marc, Luc et Jean 1-10), et la troisième est indubitablement de provenance présлавienne.

Il est dommage que Kosek n'ait pas tiré davantage de conclusions du matériel observé. On pourrait au moins postuler que les livres individuels de l'Evangile jouissaient d'une certaine indépendance. Peut-être les Evangiles étaient copiés de la même manière que le triode (v. supra). En outre il faut supposer que la 'révision des livres' n'était pas une purge totale: des copies des anciennes traductions restaient accessibles et étaient même mélangées avec les traductions révisées.

S'occupant d'une période plus récente, WRONKOWSKA a apporté les données de l'Evangile de Przemysl (conservé à Varsovie), ms des temps d'Euthyme, copié hors de la Bulgarie, en Roumanie. Elle a trouvé que ce ms contenait beaucoup de renouvellements et avait peu de coïncidences avec les textes vieux-bulgares à l'exception de Supr. Par contre, le lexique du ms montre beaucoup d'affinité aux mss de l'école de Târnovo, évidence d'une influence continue de cette école à l'étranger, même après la conquête de Târnovo par les turcs.

L'activité de SS. Cyrille et Méthode ayant rayonné dans toutes les terres de l'Europe de l'Est, on doit s'attendre à en trouver des traces dans les langues parlées dans cette région. Trois contributions ont suivi ces traces. HORGOSI a parlé des emprunts vieux-bulgares dans la langue hongroise. Constatant d'abord qu'une partie importante du vocabulaire hongrois est d'origine slave, il a abordé l'histoire d'un emprunt particulier: *malaszt* < *milostb*. Il s'est opposé à la conception courante selon laquelle ce mot était de provenance croate, puisqu'il rend le terme *gratia* (chez les slaves orthodoxes rendu par *blagodato*). Horgosi suppose un emprunt très tôt, ainsi excluant une influence croate. Même le problème de la signification peut être résolu: en dehors des textes bibliques, vieux-bulgare *milostb* pouvait aussi rendre *gratia*.

L'influence du vieux-bulgare sur le polonais fut étudiée par SIATKOWSKI. Il a proposé trois couches chronologiquement successives de cette influence. Une première couche date du Xe s. Il s'agit d'une influence direc

te de l'activité de SS.Cyrille et Méthode en Pologne méridionale (des mots comme *miłosirǫdy, zbawić* etc.). La deuxième couche se réfère au X/XIe s. Lors de la christianisation de la Pologne la terminologie d'église tchèque est adaptée (*rozgrzeszyć, smiřować* etc.). Les mots de la troisième couche commencent à pénétrer au XIe s. et ils viennent des langues slaves orientales (*chram, wřadyka* etc.). L'exposé de Siatkowski fut fortement critiqué par Urbańczyk qui a précisé qu'il s'agissait ici d'hypothèses qui ne pouvaient pas être vérifiées.

SAMSONOV enfin a analysé des documents de commerce de la Russie septentrionale. Examinant l'usage des formes russes et slavonnes, il est arrivé à la conclusion que les formes slavonnes sont assez rares.

Rusek a retracé l'histoire des mots désignant *inventire*, représentés par *десити* et *опрѣтити* en vieux-bulgare. Le premier est assez rare déjà aux temps les plus reculés, tandis que le dernier est employé souvent jusqu'au XVIe s. La langue bulgare contemporaine a remplacé ces deux mots par *naidja* et *namerja*. *Naidja* se trouve déjà chez Jean l'Exarque, *namerja* apparaît à partir du XVe s. Aujourd'hui on voit une différenciation dialectale: *namerja* se trouve dans les dialectes du nord-est, tandis que *naidja* est répandu dans les autres dialectes.

#### SYNTAXE

MINČEVA A. (Sofia) *De la concurrence entre l'infinitif et la phrase avec da dans les msx vieux-bulgares.*

NOVIKOVA A.S. (Moskva) *Quelques particularités de l'usage des formes des cas avec préposition dans l'Évangile de Galtjaev du XIV/XVe s.*

STEINKE K. (Heidelberg) *Observations sur l'emploi des participes en vieux-bulgare.*

VEČERKA R. (Brno) *Le problème de la modalité en vieux-bulgare.*

Il convient de traiter en premier lieu la conférence de VEČERKA puisqu'elle appartient partiellement au dernier chapitre. Večerka a tenté de systématiser les moyens employés à exprimer les modalités de la possibilité et de sa négation la nécessité. Il s'agit d'abord d'une variété de structures qui peuvent toutes être réduites à une structure de possessivité (*мѣнь нѣсть + inf, нмаць + inf, дѣженъ нѣсмь + inf* etc.). En outre le vieux-bulgare emploie des moyens sémantiques (*взъможно, лъкъ, достоинно* etc.) d'une grande variété. Les racines de tous les mots employés (à l'exception de *лѣно*) ont toujours aussi une signification non-modale et sont par conséquent indépendantes des constructions modales. Il y a aussi des cas où la modalité n'est pas exprimée. Večerka a conclu que les moyens qui servent à exprimer

mer cette modalité ne sont pas encore définitivement fixés en vieux-bulgare ou, au moins, ils ne forment pas un système organisé.

Il me semble que les constructions modales mériteraient une analyse complète à grande échelle puisqu'elles se présentent sous des formes très divergentes (d'où le danger d'interprétation incorrecte). Cette analyse devrait aussi inclure la question du futur (qui manquait dans la conférence de Večerka). Le traitement isolé du futur vieux-bulgare (essayé par BIRNBAUM entre autres) ne correspond pas au système du vieux-bulgare où la modalité et le futur sont inséparables.

L'influence grecque sur la syntaxe vieux-bulgare est aussi un problème litigieux, comme l'a démontré STEINKE dans l'introduction de sa conférence. Il a cité les différentes opinions (la syntaxe vieux-bulgare est empruntée au grec, elle est indépendante du grec, l'opinion intermédiaire de RUŽIČKA etc.). Pour mettre à l'épreuve ces théories, il avait analysé toutes les 1500 formes de participes de la Savvina kniga et a trouvé que 5% seulement n'ont pas de correspondant exact grec! De ces exceptions, la moitié s'explique par les structures différentes des deux langues (passif, parfait etc.). Du reste (34 exemples) une partie pourrait provenir des variantes de l'original grec. Ces observations permettent de constater que l'original grec est imité le plus près possible (texte biblique!). Les déviations peu nombreuses ne permettent pas de parler d'une syntaxe vieux-bulgare autochtone. Il serait intéressant de voir si ce résultat peut être vérifié par l'analyse des textes non-bibliques.

Un étude similaire eut été entreprise par MINČEVA, et en principe elle est arrivée aux mêmes conclusions, comparant l'usage de l'infinitif et de la phrase avec *da* dans un texte d'Évangile (Zogr) et du Psautier (Sin). Ici aussi le modèle grec est bien imité, mais dans le Psautier les phrases avec *da* sont plus nombreuses. Minčeva voit dans ce fait l'influence du vieux-bulgare parlé.

NOVIKOVA enfin a comparé l'usage des prépositions de l'Évangile de Galtjaev (GBL, F.304/III, 5) et de quelques autres mss russes (GBL F.304/III, 6; F.247, 136; NBMGU, Bg 42) avec l'usage vieux-bulgare. En général elle a constaté que les mss vieux-russes correspondent mieux au texte grec que les mss vieux-bulgares. Toutefois, les différences sont minimes. En somme, les contributions analysant la syntaxe des textes traduits révélèrent une influence énorme de l'original grec (et supportent ainsi l'hypothèse d'ISAČENKO).



## ARCHEOLOGIE, HISTOIRE

- BOBA I. (Seattle) *'Abodriti Praedenecenti' ou 'Marvani praedones'?*  
DOBREV I. (Sofia) *La mission de Constantin le philosophe chez les Khazars.*  
KUEV K. (Sofia) *La question du séjour du patriarche Euthyme et de Constantin de Kostenev au monastère de Bačkovo.*  
VRACIU A. (Jași) *La contribution des linguistes de Jași à l'étude de la langue vieux-bulgare.*

J'ai déjà eu l'occasion de remarquer que les sensations étaient absentes du colloque. Quant à l'archéologie, ce jugement doit être révisé. L'excursion à Ravna (près de Provadija) a démontré l'importance du travail des archéologues pour les paléobulgaristes. Là, un groupe de spécialistes bulgares et soviétiques conduit les excavations d'un monastère du Xe s. Deux représentants du groupe A. MEDYNCEVA (Moskva) et K. KONSTANTINOV (ŠUMEN) ont donné quelques informations préliminaires. Evidemment le monastère possédait un scriptoire de grande importance. Là et partout dans le monastère on trouve un nombre énorme d'inscriptions écrites en différents alphabets. Ces découvertes nous permettront de réviser nos conceptions à l'égard de l'histoire culturelle de la Bulgarie sous Boris, Siméon et Pierre. On attend la publication des résultats préliminaires des excavations avec beaucoup d'impatience.

Quoique le colloque ne soit pas limité aux philologues, l'histoire jouait toujours un rôle marginal, et cette édition du colloque n'était pas différente des autres. En outre les problèmes traités peuvent être décrits comme marginaux. Seule la conférence de DOBREV était d'une certaine brisance. Il a examiné les sources arabes et juives de la mission de Constantin chez les Khazars et a tenté de démontrer l'authenticité de la Vie de Constantin comme source historique, provoquant ainsi une discussion échauffée mais superflue à mon avis, puisque la nature hagiographique de la Vie me semble bien établie (cf. la contribution de PETKANOVA) et l'auteur médiéval est avant tout obligé d'obéir aux exigences du genre hagiographique et pas de l'histoire comme science exacte. Les vies des saints ne sont pas des chroniques, et seules les indications des chroniques correspondent plus ou moins à notre conception d'histoire. Et même dans le cas des chroniques une analyse soigneuse est indispensable. Cela a été démontré par BOBA qui s'est mis à résoudre les inconsistences apparentes dans les chroniques des rois francs à l'égard des tribus slaves. L'examen philologique du texte latin lui a permis de localiser le tribu des Marvani dans le voisinage de l'état bulgare.

Lors d'une excursion au monastère de Bačkovo, KUEV a exploré la question du séjour d'Euthyme et de Constantin de Kosteneč à ce monastère. Il a cité l'évidence d'un ms perdu où ce séjour après la chute de Tărnovo était mentionné. Il est difficile de passer un jugement sur l'authenticité de ce jugement puisque le seul témoin de ce séjour est perdu aujourd'hui. Enfin il faut signaler une contribution qui a traité de l'histoire de notre science: VRACIU a donné un compte-rendu des travaux des slavisants de Jaši (avant tout d'I.BARBULESCU) sur le vieux-bulgare et le slavon.

30 AUGUST - 3 SEPTEMBER 1982: SOFIA  
SECOND SESSION OF THE CIBAL COMMISSION ON MANUSCRIPTS  
WILLIAM R. VEDER

The decisions taken at this meeting have been published in full in the *Bul Letin d'information CIBAL* 6(1982):47-61, together with a list of all the participants. However, I feel that the discussions were much more important than the decisions: they touched all the practical problems of manuscript description and study that *Полата књигописана* has been wanting for a long time to treat in a special thematic issue. I shall therefore present at least a short survey of the questions raised.

The commission was faced with an apparently simple task: to decide up on a model of manuscript description for the *Summary Catalogue of 'Narrative Monuments' Concerning the History and Culture of the Balkan Peoples* (cf. *Полата књигописана* ·Б· 88-89), the 'Narrative Monuments' being restricted at the outset to manuscripts either (1a) written on the territory of the Balkan peninsula or (1b) preserved (or formerly preserved) there, or (2) containing data pertaining to the Balkan peninsula; the year 1500 was retained as the upper chronological limit. Reaching a decision, however, proved to be difficult, for no more than three of the participants had first-hand practical experience in the compilation of summary catalogues, while of the remainder no more than half had experience in the description of manuscripts at all. The discussion, therefore, was in the first place a discussion between compilers and users of manuscript descriptions, and only in the second place between proponents of various forms of manuscript descriptions.

Users want the data in descriptions to be maximally detailed, reliable, comparable, and easily retrievable. Most of the discussion related to the degree of detail desirable in description: a detailed orthographic